

CULTURE

Voir dans l'obscurité

— Avec *La Vie invisible*, Lorraine de Sagazan convie le public à une expérience saisissante. Où le réel se démultiplie au contact des possibles offerts par le théâtre.

La Vie invisible

Jusqu'au 14 janvier au Théâtre de la Ville à Paris, puis du 15 au 18 février au Théâtre du point du jour à Lyon

Deux silhouettes dans l'obscurité, des voix diffractées par une réverbération sonore... Un couple fantomatique se déchire. Ces personnages, leurs mots plus aiguisés que des poignards, sont les protagonistes d'une pièce de théâtre. Quels sont leurs noms ? Thierry Sabatier ne s'en souvient pas, pas davantage que du titre de la pièce. La déflagration intime qu'elle provoqua, en revanche, est indélébile. Thierry a-t-il vraiment assisté à ce spectacle ? Alors que le récit de la représentation se confond progressivement avec des éléments de sa propre histoire, la question est balayée par l'attraction de ce qui se joue au présent sur le plateau. *La Vie invisible*, mise en scène par Lorraine de Sagazan et coécrite avec Guillaume Poix, jongle avec le réel et l'imaginaire, en même temps qu'elle interroge en filigrane les strates qui composent l'étoffe d'une vie. Leur projet est né lors d'un atelier, réalisé à la Comédie de Valence, auprès d'un groupe de spectateurs malvoyants autour de la notion de perception. Finalement, l'un d'eux, Thierry, est devenu le héros du spectacle et c'est seul, d'abord, qu'il se présente au public, en l'interpellant gentiment : « Et vous, est-ce que vous vous fiez à ce que vous voyez ? » Lui se rappelle à

peine ses propres traits, que les miroirs ne lui renvoient plus depuis longtemps.

Il partage le plateau avec deux comédiens professionnels, Chloé Olivères et Romain Cottard, qui l'aident à redessiner les personnages de la pièce mystère. C'est l'une des dernières que Thierry ait vues avec sa mère, avant le décès de celle-ci. Il avait une vingtaine d'années et celle-ci en chuchotant, tâchait de lui raconter ce qui se déroulait sur les planches. Dans son propre rôle, canne blanche à la main, sourire vers l'assistance, Thierry se confie tandis que Chloé et Romain rejouent avec générosité les bribes resurgies de sa mémoire. *La Vie invisible* est une expérience singulière où se mêlent le sujet de départ (la perception du réel par les malvoyants), l'intimité d'un homme au lourd passé familial, les méandres de la mémoire, la complexité des sentiments mais aussi les coulisses du processus de création. L'ensemble, en apparence alambiqué, un brin fourre-tout, se révèle en profondeur d'une finesse remarquable. Le verbe autant que les silences et les gestes sculptent un espace d'une grande humanité. Dans sa mise à nu, paradoxalement très pudique, Thierry manie aussi bien l'humour que l'émotion. Lorsqu'il décrit sa manière de « regarder » les visages, ou ferme les yeux à l'écoute des phrases de son père, le public suspend son souffle, comme pour retenir la richesse de

l'instant.

Marie-Valentine Chaudon

Le verbe autant que les silences et les gestes sculptent un espace d'une grande humanité.

à partir du
22
Sept.

LA VIE INVISIBLE

Comédie de Valence



Travailler sur le réel depuis plusieurs années a amené Lorraine de Sagazan à s'intéresser aux mal-voyants et à leur rapport à la réalité. *La Vie invisible* est un spectacle à partir des souvenirs de l'un d'eux sur une pièce de théâtre.

Nommée artiste associée à la Comédie de Valence, Lorraine de Sagazan avait envie d'explorer le territoire pour en extraire un spectacle. Et ses recherches antérieures l'ont amenée à s'intéresser aux mal-voyants et aux non-voyants. "Je trouvais intéressante l'idée que chez ces personnes le réel soit une projection imaginaire. Quand on est voyant, on a tendance à s'arrêter aux images. Or il y a d'autres manières de percevoir, et parfois plus profondément. **Le réel ce n'est pas que ce que je vois autour de moi. C'est aussi tout ce que je ne connais pas.** Au moment de la mort de Régy, j'ai lu une interview de lui dans laquelle on lui disait "vous êtes un metteur en scène intellectuel" et

il avait été hyper vexé "j'espère que je suis capable d'écouter autre chose que simplement mon cerveau". J'avais trouvé ça extrêmement pertinent".

Les premières rencontres à Valence avec les mal-voyants lui donnent envie d'écrire à partir de leurs souvenirs, de leur quotidien, de leur manière de percevoir. "Mais aussi de notre manière de percevoir à nous. Il y a des gens que j'ai rencontrés par téléphone et sur lesquels je me suis imaginé plein de choses, et quand on les a rencontrés on s'est rendu compte qu'on était sans cesse en train de transformer les choses". Petit à petit, l'idée se précise : "chaque fois qu'on parlait de l'intime de manière frontale, les participants se fermaient. Alors que dès qu'on

commençait aborder les choses à travers la fiction, c'est-à-dire à travers les souvenirs qu'ils avaient d'une fiction, ils se mettaient à parler même des choses les plus intimes comme si la fiction était un point d'appui pour justifier de parler d'eux." Ce sera le fil conducteur du spectacle : le souvenir d'un spectacle qui a bouleversé un des participants. "Sur scène, un personnage qui s'appelle F, qui est non-voyant, se souvient que de bribes. Cette fiction qui l'a bouleversé et sa propre vie s'entremêlent jusqu'à ce qu'on ne puisse plus déceler ce qui est de son vécu et ce qui est de la fiction. Avec Guillaume Poix l'auteur du texte, on a retranscrit ses bribes, on pense avoir identifié la pièce, Petit Eyolf d'Ibsen".

Pour que le spectacle puisse être accessible aux voyants comme aux non-voyants, la scénographie est minimaliste : pas de décor, un plateau nu, et pas d'audio-description. "Tout existe grâce au texte, à la prise de parole, à l'émotion. Ce qui m'intéresse c'est le mystère, ça s'appelle *La Vie invisible* pour ça. Mais aussi parce que ce sont des gens qu'on ne regarde pas. La cécité fait extrêmement peur. Pourtant, quand on perd la vue, on gagne autre chose".

Hélène Chevier

■ *La Vie invisible*, texte de Guillaume Poix, conception et mise en scène Lorraine de Sagazan du 22/09 au 16/10 Comédie de Valence en Comédie itinérante Place Charles-Huguenel 26000 Valence 04 75 78 41 71, du 2 au 13/03 Théâtre de la Ville à Paris

critique

La vie invisible

RÉGION / COMÉDIE DE VALENCE HORS LES MURS / DE GUILLAUME POIX /
MES LORRAINE DE SAGAZAN

La vie invisible entrelace un témoignage sur la vie d'un non-voyant au pouvoir du théâtre à rendre visible ce qui se cache. Une forme délicate et originale conduite par Lorraine de Sagazan.

On prête parfois aux aveugles et au théâtre un pouvoir similaire : celui de rendre visible aux voyants ce qui se cache à leurs yeux. Membre de l'ensemble artistique de la Comédie de Valence, Lorraine de Sagazan a construit *La vie invisible* à partir de rencontres avec des malvoyants et des non-voyants de la région valentinoise. Avec l'écrivain dramaturge Guillaume Poix, elle a bâti une forme plutôt brève, d'une heure environ, délicate et sensible, qui va traverser bien des aventures. Voyageant hors les murs dans les villages de la Drôme et de l'Ardèche, elle poursuivra sa route de spectacle itinérant jusqu'à l'espace Pierre Cardin à Paris. Le terme d'aventure n'est sans doute pas trop fort puisqu'avec Romain Cottard et Chloé Olivères, tous deux comédiens professionnels, un comédien amateur non-voyant, Thierry Sabatier, tient le premier rôle de cette *Vie invisible*. Il y raconte une histoire, son histoire – réelle ou fictive, finit-on par se demander. L'histoire d'un jeune homme qui devient aveugle suite à un accident qui révèle sa maladie, une rétinite pigmentaire. Mais aussi l'histoire d'un spectacle qu'il est allé voir en compagnie de sa mère, morte depuis. En fouillant ses souvenirs, il s'aperçoit ainsi combien s'y rejouaient les traumatismes de sa saga familiale. *La vie invisible* propose donc une sorte de psychanalyse par le théâtre qui rappelle également combien sont poreuses les frontières entre la fiction et la réalité.

Du témoignage au théâtre dans le théâtre

Le rôle de Romain Cottard et Chloé Olivères consiste à représenter des bribes de ce spectacle – probablement *Petit Eyolf* d'Ibsen – que Thierry se souvient avoir vu avec sa mère. A le

faire resurgir sur scène. Non pas tel qu'il était. Mais tel que s'en souvient Thierry, et d'après ce que sa mère lui disait à l'oreille de ce qui se passait sur scène. C'est donc Thierry le maître du jeu. Épatant de maîtrise, de rythme, de précision – bravo et à lui et au travail de direction d'acteurs –, il développe un récit où la fiction prend progressivement le dessus. Les motifs chers à Lorraine de Sagazan – les relations de couple, la place du père, le mélange réalité-fiction – s'y entrelacent ainsi de manière de plus en plus serrée. Comme avec Ibsen, Tchekhov ou Noren, auteurs qu'elle affectionne particulièrement, la metteuse en scène utilise ici le théâtre dans sa capacité à représenter le réel tout en donnant accès à des mondes cachés. Dans une mise en scène simple, dépouillée, où les changements d'énonciation – allers-retours du témoignage au théâtre dans le théâtre – se font avec fluidité, se développe ainsi un spectacle touchant et original, où l'illusion du vrai côtoie avec bonheur la plus grande théâtralité. Avec Thierry Sabatier, la figure de l'aveugle s'y fait voir, avec humour et distance, puis progressivement se laisse oublier. Car l'amateur joue comme un pro et le théâtre fait de nous tous, voyants ou non, des personnages de nos vies. *All the world's a stage*, voyants et aveugles n'en sont que les acteurs.

Eric Demey

En comédie itinérante dans la région de Valence, du 22 septembre au 16 octobre.

Du 2 au 13 mars au Théâtre de la Ville, espace Pierre Cardin.

Du 16 au 20 mars au Théâtre des 2 Rives à Rouen. Durée : 1h. Spectacle vu à Saint-Jean-en-Royans.



La vie invisible, créé dans la région de Valence.

© Christophe Raynaud de Lage